



L'interprofessionnalité :

la vision

du médecin

L'INTERPROFESSIONNALITÉ : LA VISION DU MÉDECIN

FACE À L'ÉMERGENCE DE PATHOLOGIES CHRONIQUES, MAIS AUSSI À LA RARÉFACTION DE L'OFFRE DE SOINS ET DU TEMPS MÉDICAL, L'INTERPROFESSIONNALITÉ EST AUJOURD'HUI UNE ABSOLUE NÉCESSITÉ POUR LE DR YVES GRILLET. VISANT À MIEUX ACCOMPAGNER LES PATIENTS, CE NOUVEAU MODE DE COLLABORATION ENTRE PROFESSIONNELS DE SANTÉ NÉCESSITE CEPENDANT DE BOUSCULER LES SCHÉMAS TRADITIONNELS. UNE DÉMARCHÉ RELATIVEMENT COMPLEXE À METTRE EN PLACE, MAIS POURTANT INDISPENSABLE, SELON LE PNEUMOLOGUE, QUI A ACCEPTÉ DE RÉPONDRE AUX QUESTIONS DU MAG ASTERA.

FICHE D'IDENTITÉ

Pneumologue libéral :

Dr Yves Grillet

Date de création : 1979

Installé à Valence, le Dr Yves Grillet a exercé en tant que pneumologue libéral depuis 1979 et vient récemment de prendre sa retraite. Il occupe également des fonctions associatives, notamment celle de Vice-Président de la Fédération Française de Pneumologie, ainsi que de la Fédération des Spécialités Médicales. S'intéressant beaucoup à la télé-médecine, il a contribué à développer Pharm@pnée, une plateforme lancée en 2017, optimisant les échanges entre prescripteurs, pharmaciens et patients pour améliorer la prise en charge et le suivi du syndrome d'apnées du sommeil.

En tant que médecin, quel regard portez-vous sur l'interprofessionnalité, telle qu'elle se profile actuellement ?

L'interprofessionnalité a pour objectif de faire coopérer plus efficacement les différents acteurs du système de soins, afin d'améliorer la prise en charge comme le suivi des patients, notamment ceux qui souffrent de pathologies chroniques. À l'heure actuelle, il faut bien reconnaître que nous n'en sommes encore qu'aux prémices, mais il est absolument nécessaire d'accélérer le mouvement et il reste beaucoup à faire.

Dans ce contexte, les professionnels de santé doivent notamment sortir d'une vision jusqu'ici cloisonnée et ne plus fonctionner en silos pour favoriser les synergies. Et cela concerne aussi bien les médecins généralistes que les spécialistes, les pharmaciens, les infirmiers et d'autres profils encore, qu'ils exercent en libéral ou en milieu hospitalier. Certes, nous entretenons

des relations interdisciplinaires, mais il faut encore élargir notre champ d'action.

Selon vous, quels sont les points positifs dans l'instauration de cette nouvelle organisation ?

Mieux accompagner les patients, grâce à l'interprofessionnalité, est une excellente initiative, dont on ne peut que se réjouir. En particulier dans le cas de pathologies chroniques, car le parcours est généralement long et difficile, d'autant qu'il n'est pas toujours évident pour le malade de s'orienter dans le système de soins. Aussi, chacun a son rôle à jouer : le médecin, le pharmacien, éventuellement l'infirmier, voire d'autres professionnels de santé. Il est donc indispensable aujourd'hui de tous nous organiser de façon à faciliter ce parcours, en nous rapprochant davantage pour travailler de concert.

“DE MON POINT DE VUE, LE TEMPS DE LA FORMATION EST ESSENTIEL DANS L'INTERPROFESSIONNALITÉ.”

On observe actuellement une vraie prise de conscience de cette nécessité, ce qui est plutôt encourageant. Les professionnels de santé en discutent entre eux, des colloques sont organisés autour de ce sujet, mais ce n'est qu'un début. Nous sommes face à une innovation organisationnelle majeure, qui demande du temps et nécessite de changer d'approche. Il faut notamment approfondir le dialogue entre les professions concernées, envisager des cas précis et déterminer

comment y faire face ensemble. Une démarche, qui ne peut être que collective.

Pensez-vous que certains aspects mériteraient d'être améliorés pour favoriser cette interprofessionnalité ?

Dans la réalité, les professionnels de santé connaissent théoriquement les métiers des uns et des autres, mais beaucoup moins ce qu'implique la réalité de leur pratique quotidienne. Cela est dû à la formation initiale, durant laquelle il n'y a pas réellement d'échanges entre les différents métiers, alors qu'il nous faudrait apprendre à aborder en commun des cas concrets pour assurer une prise en charge globale. De mon point de vue, le temps de la formation est essentiel dans l'interprofessionnalité.

Dans le même esprit, nous devons travailler tous ensemble, et ce, dans l'intérêt des patients. Cela nécessite de ne pas se focaliser sur son propre métier, de s'ouvrir aux autres professions impliquées et d'accepter de ne pas jouer le rôle central. En effet, il faut trouver comment articuler nos différentes interventions au mieux, puis déterminer les limites et la responsabilité de chacun pour pérenniser la démarche.

L'idée est de mettre en place une organisation permettant d'accompagner le patient tout au long de son parcours, ce qui n'est pas le cas actuellement. L'interprofessionnalité propose donc de créer une chaîne de valeur et, pour qu'elle remplisse pleinement ses fonctions, chaque maillon doit donner le meilleur, en dehors de toute question hiérarchique.



Il s'agit d'un véritable changement culturel, qui n'est pas facile à intégrer et qui s'inscrit nécessairement dans la durée.

Par quels moyens pensez-vous qu'il serait possible d'accélérer le développement de l'interprofessionnalité ?

Je n'ai pas de solution clés en main, mais je pense qu'il faut nous appuyer sur plusieurs leviers. Le premier d'entre eux, c'est le dialogue entre professionnels de santé, comme je l'ai déjà dit, car il s'agit d'un élément essentiel de l'interprofessionnalité. Cette concertation ne doit pas se limiter à déterminer les prérogatives de chacun, mais plutôt permettre d'analyser à plusieurs une équation donnée, de réfléchir à la réponse synergique que nous pouvons apporter. C'est la condition sine qua non d'une prise en charge et d'un suivi plus efficaces des patients.

Parallèlement, cette réflexion doit tenir compte des nouvelles technologies, en particulier du numérique. On parle déjà beaucoup de e-santé ou de télémédecine.

Le dossier pharmaceutique est également un beau succès. Grâce à ces outils de dernière génération, il est aujourd'hui possible de s'appuyer sur des plates-formes pour partager un certain nombre de renseignements, en fonction d'autorisations spécifiques, bien sûr. Finalement, cela favorise et affine le dialogue entre professionnels, que j'évoquais précédemment.

Ces outils numériques vont dans le sens de l'interprofessionnalité, mais tout reste à faire ou presque. Nous pourrions imaginer des systèmes reliant des applications digitales, des dispositifs médicaux, les dossiers médicaux et pharmaceutiques, tout en intégrant le ressenti du patient. Cela permettrait d'améliorer la communication, de faciliter la tâche sur le plan opérationnel, mais aussi d'évaluer plus précisément les résultats pour optimiser le suivi du malade. Au final, les nouvelles technologies favoriseront ce changement de paradigme.

Auriez-vous quelques exemples concrets à nous donner, qui illustreraient ces apports du numérique ?

Récemment, j'ai contribué à la création de la plate-forme Pharm@pnée, s'intégrant à un dispositif plus global pensé pour suivre des personnes atteintes du syndrome d'apnées du sommeil. Cette pathologie chronique est une excellente illustration, car elle se situe au carrefour de plusieurs autres, comme l'obésité, l'hypertension ou le diabète.

Le dispositif global relie tout un écosystème. Les médecins renseignent un dossier très complet qui constitue un logiciel métier en ligne (OSFP : actuellement plus de 106500 dossiers) ; les pharmaciens avec Pharm@pnée suivent la partie thérapeutique et ont connaissance des données télétransmises par les dispositifs de Pression Positive Continue (actuellement plus de 120 000 PPC télétransmettent quotidiennement). Les malades disposent d'un dossier patient qui intègre leurs comorbidités, leurs ressentis, leurs effets secondaires ; et également les données télétransmises par les dispositifs médicaux de PPC qu'ils utilisent quotidiennement. Tous ont accès aux mêmes données télétransmises par des PPC et chacun dispose de fonctionnalités propres à ses usages et à son métier qu'il serait trop long de détailler ici.

Il s'agit d'un exemple pratique d'un système opérationnel utilisé quotidiennement, et ce modèle pourrait se décliner dans bien d'autres pathologies chroniques. À côté de la téléconsultation entre médecin et patient et de la télé-expertise entre professionnels, il me semble crucial de renforcer l'interaction avec les pharmaciens. De la même manière, beaucoup d'infirmiers aimeraient faire évoluer leur métier, en s'engageant dans cette voie. Sans oublier l'articulation entre médecine de ville et hôpital, qui aurait beaucoup à y gagner. Certaines initiatives semblent porteuses et il faut s'en inspirer. Cela ne peut se faire qu'en harmonie, en intégrant l'ensemble des professionnels de santé.

"IL S'AGIT D'UN VÉRITABLE CHANGEMENT CULTUREL, QUI N'EST PAS FACILE À INTÉGRER ET QUI S'INSCRIT NÉCESSAIREMENT DANS LA DURÉE."

À votre avis, quel rôle doit jouer le médecin et, plus globalement, le professionnel de santé dans ce nouveau schéma ? Même si l'on est très compétent, il est impossible d'assurer seul une prise en charge globale, mais les professions de santé restent encore trop cloisonnées, comme je le disais. Après les phases de diagnostic et de prescription, le médecin ne peut pas suivre son patient au jour le jour et a besoin du soutien d'autres acteurs du système de soins. Or, autant chacun maîtrise son propre domaine, autant les articulations ne semblent pas toujours évidentes. Il ne s'agit pas de mauvaise volonté, mais cela nécessite toute une organisation qui pour ne pas être chronophage doit s'appuyer sur le numérique.

Par ailleurs, prendre en compte l'aspect social s'avère extrêmement important. En effet, si les médecins traitent tous leurs patients sur un pied d'égalité, ces derniers peuvent avoir des conditions de vie très différentes. Une personne atteinte d'une ou plusieurs pathologies chroniques, qui se retrouve seule à la maison à 82 ans n'a rien à voir avec une autre qui aurait 45 ans et serait plus entourée. Il faut donc partir de cas pratiques et adopter une vision plus large, encore une fois, afin de raccrocher tous les wagons les uns aux autres pour aboutir à un résultat concret.

“IL FAUT PARTIR DE CAS PRATIQUES ET ADOPTER UNE VISION PLUS LARGE, AFIN DE RACCROCHER TOUS LES WAGONS LES UNS AUX AUTRES POUR ABOUTIR À UN RÉSULTAT CONCRET.”

Si l'on prend l'exemple des pharmaciens, ils voient les malades chroniques chaque fois que ceux-ci renouvellent leur traitement, soit beaucoup plus souvent que les médecins. Ainsi, ils peuvent intervenir de nombreuses manières : remarquer une incompatibilité médicamenteuse, déceler une hypertension

chez une personne faisant des apnées du sommeil ou l'inverse, faire du dépistage et de la prévention, rappeler les bonnes pratiques en matière de diététique, de pratique sportive, de sédentarité... Leur rôle est donc appelé à évoluer de façon significative, grâce à l'interprofessionnalité notamment.

De son côté, quelle place le patient est-il amené à occuper dans cette nouvelle organisation, d'après vous ?

À l'inverse d'une pathologie aiguë comme une fracture ou une appendicite, dans le cas d'une pathologie chronique, le parcours est long, jalonné de hauts et de bas. La relation entre médecin et patient peut ainsi varier, de façon parfois cyclique, allant de l'enthousiasme au découragement. Il faut donc constamment échanger avec le malade pour savoir ce qu'il souhaite, ce qui est acceptable ou non à ses yeux, lui expliquer précisément les bénéfices et les risques d'un traitement...

Le patient devient alors acteur de sa prise en charge, contribuant aux décisions autant que le médecin ou les professionnels de santé qui le suivent. D'ailleurs, il peut refuser un traitement, rien ne lui est imposé. Sans démagogie, il joue un rôle phare, pas plus important que les acteurs spécialisés,

car il a besoin de s'appuyer sur leurs compétences, mais pas moins non plus. La notion d'accompagnement dans la durée est donc essentielle sur un parcours difficile, dont on guérit rarement dans le cas des pathologies chroniques.

Toute la question reste de déterminer qui va assumer cet accompagnement, comment, à quel moment, avec quels moyens... Et c'est là l'intérêt de l'interprofessionnalité. Le spécialiste intervient lorsque la maladie est décelée ou dans le cadre d'un épisode délicat. Entre deux visites, d'autres professionnels de santé peuvent interagir, mais ils doivent tous parler d'une même voix. D'où la nécessité de mieux communiquer entre eux, de se concerter et de prendre en compte le ressenti du patient, ce qui confère sa valeur à cette chaîne complexe.

Pour conclure, comment envisagez-vous l'évolution de l'interprofessionnalité à plus ou moins long terme ?

L'interprofessionnalité bénéficiera à tous : le patient profitera d'un parcours optimisé, tandis que les professionnels de santé verront leur pratique s'enrichir. Encore faut-il que cette nouvelle organisation soit soutenable économiquement pour la collectivité. Elle touche donc aussi les

assureurs, qui financent ce type de démarche, ou encore les politiques, qui doivent prendre des orientations claires. Certes, un investissement initial est indispensable, mais les économies réalisées à terme permettront de dégager de nouveaux moyens.

Ainsi, toutes les parties prenantes doivent élargir leur champ de vision, apprendre à mieux se connaître et établir de nouvelles synergies. Le dialogue gagnerait également à s'engager au plan national, mais ce n'est pas toujours évident au vu de la multiplicité des intervenants. Des initiatives régionales voient le jour, les organisations professionnelles s'interrogent, mais les résultats sont encore mitigés. Une fois encore, l'exercice est complexe, mais pas impossible.

Je n'ai pas de solution miracle, mais il faut réellement se mettre tous autour de la table, prendre du recul et sortir des corporatismes et des concepts théoriques. Ceci dans l'optique de discuter de cas concrets, en partant des réalités quotidiennes de chacun, en prenant en compte les compétences et les souhaits des uns ou des autres, en s'appuyant sur les nouvelles technologies... Bien sûr, le chemin est long, mais la destination en vaut la peine !



Un vrai jeu d'enfant :
n'oubliez pas de retourner
les bacs à votre agence.

